

---

## Notre-Dame de Bury. XXVe anniversaire.

**Numéro d'inventaire** : 1979.34616

**Type de document** : article

**Éditeur** : Missions des Iles (108 rue de Vaugirard Paris 6e)

**Imprimeur** : Imprimeries réunies de Senlis

**Date de création** : 1965

**Description** : Couverture papier épais.

**Mesures** : hauteur : 198 mm ; largeur : 177 mm

**Mots-clés** : Monographies / Enseignement post-élémentaire et secondaire général  
Commémorations et anniversaires (Documents)

**Filière** : Lycée et collège classique et moderne

**Niveau** : Post-élémentaire

**Nom de la commune** : Margency

**Nom du département** : Val d'Oise

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 38

ill.

ill. en coul.

**Lieux** : Val d'Oise, Margency

# **notre-dame de bury**



**XXV<sup>e</sup> anniversaire**



## NOTRE-DAME DE BURY



## UNE ÉDUCATION EN PLEINE VIE

La scène se passe un soir de printemps, vers les vingt et une heures. Un automobiliste, après quelques hésitations, a franchi la grille et s'est avancé vers un promeneur solitaire, là-bas, au bord de l'étang.

— Pardon, mon Père, j'aimerais obtenir un complément d'informations sur votre institution. Je cherche un internat pour mon fils et votre prospectus dont j'ai pris connaissance chez des amis m'a paru particulièrement alléchant.

— Les étiquettes sont toujours avantageuses et optimistes, Monsieur, mais j'espère que la maison ne fait pas trop mentir l'enseignement. Voulez-vous que nous fassions ensemble le tour du propriétaire ?

— Bien volontiers..., la promenade est agréable. Votre parc est magnifique, mais votre collège respire un calme étrange. Où sont donc vos internes à cette heure ?



Vous touchez-là un des aspects originaux de Bury. Les pensionnaires sont exotiques.

— ... !!!

— Lui, pas d'enclos dont les murs suent la tristesse, pas de « géologie de jeunesse captive ». Lorsque le marchand de saie aura laissé couler ses derniers grains sur le ruisseau dont vous apercevez la masse sombre là-bas à travers les arbres, lorsque le château de Maugarny, de l'autre côté de la route, aura accroché ses persiennes, ce sera presque le grand silence des vacances.

— Etrange ! Ils s'en vont donc passer la nuit à l'extérieur ?

— Oui, dans leurs chalets respectifs, loin de l'odeur de l'encre sèche et du bruit des papiers froissés. Venez demain matin entre 7 h et 7 h 30, devant la grille, vous les verrez dévaler les pentes d'Eaubonne ou d'Andilly et réintégrer l'internat pour une nouvelle journée de travail.

— C'est en effet singulier et sympathique, sans doute ?

— Excellent, Monsieur, pour l'hygiène physique et morale. Cette promenade matinale est tonique, même par les matins pluvieux de l'automne ou dans le petit jour glacé de l'hiver. Les avantages compensent largement les inconvénients de ces déplacements doublement quotidiens.

— Je vous crois volontiers, mon Père, mais il me semble que le style de vos locaux scolaires est lui aussi assez particulier...

— Vous voulez dire disparate... Il a fallu s'adapter au cadre, utiliser ce qui existait en le transformant, ajouter des annexes pour répondre aux besoins toujours grandissants. L'essentiel reste encore à faire et c'est actuellement l'objet de nos soucis et de nos recherches. Vous remarquez par ailleurs que les citoyens de cette jeune république ont horreur



« La guerre de Troie », grand jeu scénique monté en juin 1961.

On feuillette des revues à l'heure des loisirs.



— 6 —



« Huon de Bordeaux » : fête des jeux 1962.



— 7 —

entre superjupes ; aussi, restant la verdure, vos vêtements s'étaient en surplu. Toujours le plein pied avec la nature qui les investit et pousse ses aisselles jusqu'au sein des caisses et des étages, ne craignez pas non plus les rectangles asphaltés respirant avec la poussière et le goudron le mortel ennuie des récréations sans espace. Les élèves vont à contre par vagues successives sur ces pelouses aux limites moralement incertaines, en attendant les longues trépanes, assis en rond sur le gazon généreusement offert... U tempora ! O mores !... Ils se seront auparavant restaurés dans des réfectoires confortables et s'ouvrant sur le parc par de larges baies vitrées.

— Je suppose, mon Père, que vos élèves apprécient ce cadre : le grand air, l'espace, la souplesse dont vous avez parlé. Mais est-ce toujours au bénéfice de l'effort intellectuel et des résultats scolaires ? Est-ce que cet ensemble n'est pas un peu laid à encadrer et à manier ?

— Vous l'imaginez aisément, il est difficile de régenter ce vaste ensemble selon la discipline et les méthodes traditionnelles. Dans ce cadre, sans qu'elles puissent être supprimées, les contraintes de la vie en groupe doivent être réduites au minimum... Nous cherchons à instaurer, surtout pour les plus grands, un style de vie largement fondé sur la confiance, l'éducation de la liberté, le sens des responsabilités — un collège en pleine vie —. Nous ne connaissons pas que des réussites en ce domaine mais il n'y a pas de véritable éducation sans risques. Des offensives concertées doivent être menées sans relâche pour éviter que la liberté ne se convertisse en anarchie. Nous avons besoin pour cela d'un encadrement vigilant, d'éducateurs

passionnés par leur tâche et pleins d'initiatives, de professeurs enfin, dont les exigences contrebalancent les sollicitations de la nature. Chez tous, professeurs et éducateurs, l'esprit d'invention doit sans cesse lutter contre la routine.

— Je comprends l'importance et la portée de vos problèmes. Et si je puis me permettre une dernière question, vos structures vous permettent-elles de « coller » aux exigences de la pédagogie actuellement en pleine mutation ?

— Il y a quelque romantisme à se désoler que les choses ne soient pas autrement que ce qu'elles sont. C'est sur le réel existant qu'il nous faut édifier notre présent. Sans être tout à fait d'avant-garde, nous ne sommes pas trop retardataires, mais il n'est pas défendu de faire preuve d'imagination en ce qui concerne l'avenir. Et lorsque la jeunesse est en cause, il faut beaucoup d'imagination et de la qualité la plus rare. À quelque chose malheur est bon, dit la sagesse populaire. Ici nous avons la chance de n'avoir pas à nous cramponner à des bâtiments séculaires, si grevés de souvenirs qu'ils en deviennent intangibles. Le collège de Bury est un collège à construire et nous pouvons nous offrir le luxe de modeler les structures sur les orientations de la pédagogie, tout en tenant compte de la modicité de nos revenus. Nos prédécesseurs nous ont montré la voie en équipant de manière fonctionnelle le secteur « cuisine et réfectoires » : primum est vivere ! Le reste est à faire, mais à 25 ans tous les espoirs sont permis. L'enfance vécue en pleine guerre fut difficile et aventureuse, l'adolescence méritoire et riche de promesses : nous sommes à l'âge passionnant de l'épanouissement et des réalisations...